

Manosque - 12 décembre 2021

Jean se tient au bord du Jourdain et proclame un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Les foules affluent. L'appel à la conversion suscite une question : « *Que devons-nous faire ?* Les situations humaines ne se ressemblent pas aussi les conseils du Baptiste différent-t-ils d'une personne à l'autre. Ses réponses s'adaptent aux situations particulières, ce qui suppose une grande attention aux personnes.

Jean est un homme austère. Son choix de vie dénote une recherche passionnée de Dieu. Il est sans doute très exigeant avec lui-même et pourtant très humain à l'égard des autres. La première leçon que nous recevons de Jean est qu'il ne faut pas projeter sur les autres nos propres exigences. Il ne faut pas leur imposer un lourd fardeau. Jean est toute douceur dans ses propositions de conversion. Ce qu'il demande n'excède pas la capacité humaine. Aux foules, il enseigne le partage : « *Celui qui a deux vêtements qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même.* » Il n'invective pas les publicains en leur ordonnant de changer de profession. Il leur demande de faire leur travail honnêtement : « *N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé.* » Quant aux soldats, qui représentent la force d'occupation, il ne les renvoie pas mais leur tient un langage de bon sens : « *Ne faites ni violence ni tort à personne ; et contentez-vous de votre solde.* »

Deuxième leçon importante, Jean n'arrache pas les personnes à leur vie quotidienne. Il leur donne quelques clés pour se tenir dans les meilleures dispositions dans l'attente de la venue du Messie.

Troisième leçon, Jean s'efface devant celui qu'il annonce : « *Il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales.* » Jean ne joue pas au maître spirituel. Il ne cherche pas à réunir une communauté de disciples autour de sa personne même si des hommes s'attachent à lui. Toute sa prédication est subordonnée à un événement : la venue prochaine de Celui qui baptisera dans l'Esprit Saint et qui exercera le jugement. Ce qui est annoncé est tellement grand que l'annonceur disparaît. Jean s'était présenté comme une voix qui crie. Il attirait ainsi l'attention sur sa parole et non sur sa personne.

Quatrième leçon - et vous pouvez en proposer d'autres - puisque toute sa personne est tendue vers la venue du Messie, il est à parier que lorsqu'il viendra, Jean se dérobera pour lui laisser toute la place. Lui qui était une voix deviendra une oreille attentive à l'enseignement du Christ, un regard tendu vers lui. Ne dira-t-il pas : « *Il faut que lui grandisse et que moi je diminue* » ?

Nous pouvons nous appliquer ces leçons. Je n'ai pas le temps de les reprendre toutes. Je borne mon homélie à un seul aspect. Vous prolongerez la méditation.

Quand on veut témoigner du Seigneur Jésus, il faut se garder de présenter l'Évangile comme une morale contraignante. Jean n'est pas un moraliste. Il ne transmet pas un catalogue de préceptes. Il adapte son propos aux possibilités de chacun. Il est indispensable de connaître les personnes pour les aider à discerner l'appel du Seigneur et à y bien répondre. Si la quête est authentique, les exigences seront croissantes à la mesure de la perception de la sainteté de Dieu. Un ou deux conseils

de bons sens permettent une mise en route évangélique. Veillons à ne pas être dans la situation de celui qui enseigne sans se laisser lui-même enseigner.

Les grands discours sur Dieu ne sont, dans cette perspective, d'aucune utilité. On peut discuter spiritualité pendant des heures sans jamais aborder les vrais problèmes : les relations conflictuelles au travail, en famille, dans le voisinage ; le jugement et la médisance qui empoisonnent notre existence ; la violence et la colère qui nous envahissent et nous dominent ; l'angoisse de l'avenir; le désarroi devant les misères du monde et notre impuissance à y remédier ; la peur de la souffrance ; l'effroi devant la mort, notre mort et celle des proches; ce chiendent qu'est l'orgueil dont nous ne parvenons pas à nous défaire ; et toutes ces complaisances avec l'esprit du monde bien éloignées de l'Évangile.

L'enseignement de Jean-Baptiste est chevillé à la vie dans la chair. Ses conseils sont concrets. Il ne se gargarise pas de beaux discours. Il indique des chemins de conversion, de manière claire et précise. Si notre désir de conversion ne se traduit pas en actes, il demeure fragile.

Que devons-nous faire, disaient les foules ? Non pas que devons-nous penser mais que devons-nous faire ? C'est bien de changer nos modes de penser mais c'est mieux de changer sa vie pour en faire peu à peu un miroir de l'Évangile. L'expérience spirituelle ne se déploie pas en dehors de la pâte charnelle du quotidien. Résistons à la tentation de construire un imaginaire religieux et de nous y complaire. On se croit proche de Dieu parce que notre pensée est occupée de lui alors que nous vivons dans une bulle fictive sans prise sur le réel. La seule manière d'évaluer la vérité d'une expérience c'est encore de mesurer son impact sur la vie de tous les jours. Une expérience qui ne transforme pas, même petitement, le sujet est suspect.

A deux semaines de Noël demandons une grâce de conversion. Soyons des chercheurs de Dieu et que le désir de servir nos frères nous étreigne. Nous préparerons ainsi notre cœur à devenir une crèche où naîtra le Fils bien-aimé du Père.

Amen.